MARIE KRYSINSKA 1857–1908

Chanson d’automne (« Les fleurs s’éteignent au jardin »)

Les fleurs s’éteignent au jardin
Comme des lampes au matin,

La saison grise, à pas muets,
Vient dans les allées.

La voix pleureuse de l’Automne,
Accompagnée d’invisibles violoncelles,
Parmi l’espace morne, entonne
Une phrase triste et belle.

Un vent brutal frappe les branches
Qui chavirent folles et désespérées,
Le buisson meurt et penche.

Où sont les roses trémières,
Si délicates et si fières ?

Où sont les ciels argentés
Comme jasmins et muguets ?

Un nuage noir aux ailes éployées
Ainsi qu’un mauvais aigle plane à l’horizon ;
Sous la pluie toutes les joies se sont noyées
Et dans l’arbre fané expire la chanson.

Tu plais aux cœurs recueillis
Minute ivre de mélancolie,
Décor de silence et de cris,

Dramatique et plein de charmes,
Où les feuilles tombent comme des larmes.